

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 654

Artikel: Quelques livres récents

Autor: Naville, Hélène / A.-W.G. / M.-L.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faut-il encourager l'adoption ?

Une enquête dans le canton de Vaud

N. D. L. R. — Nos lectrices liront ci-après avec intérêt les conclusions et thèses formulées par Mme M. Pidoux, dans le travail de diplôme qu'elle vient de présenter à ce sujet à l'Ecole Sociale de Genève (directeur du travail, M. Maurice Veillard).

1. Notre enquête nous a permis de constater que les parents adoptifs et les adoptés sont les meilleurs défenseurs de l'adoption, et que celle-ci peut être encouragée à la condition d'éviter certains écueils.
2. Il serait faux de croire que l'adoption met en danger la famille en retenant tel couple d'avoir des enfants. C'est méconnaître la force du sentiment maternel chez la femme et du désir de paternité chez l'homme. L'adoption pose, elle aussi, la question de la mission de la femme.
3. On peut regretter que notre Code civil n'ait pas prévu d'exceptions qui permettraient à un couple d'adopter avant l'âge légal de 40 ans, quand il y a quasi certitude que la stérilité est absolue. Les médecins spécialistes devraient être consultés à temps par les couples qui songent à adopter, ce qui éviterait à bien des adoptions de « mal partir ».
4. Quand l'adoption légale ne peut encore se faire ou qu'elle n'interviendra jamais, des mesures de protection sont nécessaires, et pour l'adoptant et pour l'adopté. (Acte de renouveau signé par les parents naturels, prononciation de la déchéance paternelle et nomination d'un tuteur dans les cas graves, placement « incognito » des futurs adoptés, afin d'éviter tout contact avec la famille naturelle.)
5. Un sûr moyen d'encourager l'adoption serait d'en diminuer les frais. La taxe que perçoit l'Etat dans certains cantons, au moment où l'autorisation d'adopter est donnée, ne pourrait-elle pas être réduite si ce n'est supprimée ? Les frais de notaire, de changement

de nom, d'achat de la bourgeoisie de l'adoptant devraient également être diminués dans toute la mesure du possible. L'adoption fait œuvre de prévoyance et d'assistance sociale et ses bienfaits sont à l'échelle humaine. La crainte des frais seule ne devrait pas retenir d'adopter légalement.

6. Un Service spécialisé dans les questions d'adoption serait utile dans bien des cantons. Il aurait pour tâche :
 - 1) de se mettre en rapport avec les mères d'enfants illégitimes et les mères chargées de famille afin d'examiner si leur détermination de laisser adopter leur enfant se justifie, ou s'il ne vaudrait pas mieux aider plutôt la mère pour qu'elle élève elle-même son enfant;
 - 2) grouper les noms des enfants susceptibles d'être adoptés et veiller à ce que les enquêtes concernant le milieu, l'hérédité, l'état de santé physique et mentale de ceux-ci soient faites à fond;
 - 3) enquêter également sur le milieu dans lequel l'enfant va être appelé à vivre; mettre à l'épreuve le désir d'adopter des parents;
 - 4) surveiller la marche de l'adoption tout au moins pendant les premiers mois;
 - 5) examiner avec les parents adoptifs qui le désirent les problèmes spéciaux à l'adoption, (difficultés de comportement chez l'adopté, réactions pénibles au moment où il apprend qu'il est adopté, etc., etc.);
 - 6) dépister les offres d'adoptions malhonnêtes.
7. L'adoption « totale » est une expérience de haute portée morale et spirituelle. Elle ne peut commencer et se poursuivre que dans une atmosphère de vérité.
8. Il y a actuellement en Suisse plus de couples qui cherchent à adopter que d'enfants susceptibles de l'être. Si la Suisse continue d'être épargnée par la guerre, n'y aurait-il pas une tâche précise pour elle auprès de tant de malheureux orphelins ?

ce qu'elle lui a donné de son cœur et de son enthousiasme ! Membre de notre Comité genevois depuis vingt-cinq ans en tout cas, elle nous a apporté, non seulement sa fidélité à toute épreuve, mais aussi le réconfort de sa chaleur vibrante, qui nous faisait lui dire, et combien de fois ! qu'elle était plus jeune que toutes les jeunes ! Avec elle, toujours, il fallait aller de l'avant, sans jamais se décourager, toujours choisir la solution la plus hardie, sans avoir peur des conséquences, ajoutant à ce magnifique exemple le poids de sa grande autorité morale et professionnelle, celui de son raisonnement lucide auquel

il n'était guère possible de s'opposer, comme aussi les sympathies que nous gagnait sa bienveillante personnalité. Et cette même ferveur, elle l'apportait également à nos questions suffragistes nationales, et aussi, et combien vivante ! dans le domaine international. Elle a suivi avec un intérêt passionné nos grands Congrès, Rome, Paris, Berlin, elle a soutenu notre Alliance Internationale, accueillie et entourée ses chefs, lorsque des Assemblées de la S. d. N. les amenait à Genève : car, tout en aimant et admirant le pays qui était devenu le sien, elle avait une âme largement internationale, ouverte aux mentalités, aux traditions, aux aspirations, au génie propre d'autres peuples, et, il n'est pas nécessaire de le dire, en ces dernières années dont elle souffrait profondément, à leurs détresses...

Notre journal, lui aussi, lui tenait directement à cœur. Abonnée de la première heure, amie fidèle et généreuse, elle en a lu ou s'en est fait lire chaque numéro jusqu'à sa fin, en discutant les articles et l'inspiration avec toujours ce même intérêt actif, ce même désir

de progrès, ce même amour des idées. Car l'on pouvait parler de tout avec elle, aussi bien de grandes questions générales que des petits détails de la vie familiale qu'elle suivait avec une amitié quasi maternelle. Doucement malicieuse, jamais désabusée, malgré sa longue expérience de la vie et des humains, elle savait rire, vous taquiner affectueusement, et aussi, et combien ! vibrer, admirer : quelles joies ne lui ont pas données un beau concert, une discussion palpitante, une Exposition comme celle du Prado, un voyage, un spectacle de nature comme celui du lac qui illuminait à chaque heure ses fenêtres !... Elle savait aimer, et c'est pour cela que nous l'aimions tant. Et c'est pour tout ce qu'elle fut que nous avons été fiers d'elle, comme d'un exemple frappant de ce que peut être une femme, mais aussi et parce qu'elle nous a quittés que nous nous sentons maintenant si tristement orphelins.

E. Gb.

Mme Girardet-Vieille

Nos lecteurs vaudois et genevois ont appris par les journaux le décès récent de celle que nous n'avons pas oubliée tous ceux d'entre eux qui ont connu les temps héroïques de notre mouvement avant, pendant, et après l'autre guerre. Ils s'étonneront sans doute de ne pas trouver ici l'hommage reconnaissant à sa mémoire que nous aurions tenu à lui rendre ; mais sa famille nous ayant fait savoir que sa volonté nettement exprimée était qu'il ne fût question d'elle dans aucun article de journal après sa mort, nous ne pouvons que nous incliner respectueusement devant ce désir, manifestant seulement à tous les siens, au près et au loin, notre plus chaude sympathie et nos plus vifs regrets.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Où est le cumul ?

A relever dans le dernier numéro du *Schweiz. Frauenblatt* la remarque si juste de notre confrère Emmi Bloch : mentionnant le cas, sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister d'un magistrat fédéral bien connu qui, ayant obtenu d'abord une pension de 14.000 francs, vient de s'en faire attribuer une seconde de 6.000 francs par le tribunal auprès duquel il avait recouru contre le gouvernement de son canton !... Emmi Bloch se demande pourquoi, lorsqu'il s'agit d'une femme mariée, mais accomplissant personnellement un autre travail que son mari, plusieurs de nos législations lui interdisent toute activité rétribuée ? alors que l'on voit un tribunal accéder généralement à des réclamations, dont le moins qu'on puisse dire est leur absence d'élévation morale ?...

Que nous aimerions avoir, à la suite de ce fait-divers, une vraie définition de l'affreux terme de « cumulard », dont nous avons, l'autre jour encore, entendu qualifier une femme qui contribue par son travail aux frais du ménage !...

DE-CI, DE-LÀ

Succès féminins.

Nous sommes heureuse d'annoncer la nomination comme membre de la Fondation *Pro Helvetia*

L'élyséen voyage aux champs harmonieux, O toi, sage Myrto, qui préfères les dieux.

Cette évocation si pure ne rappelle-t-elle pas les poèmes de la Grèce antique ?

HELENE NAVILLE.

J. DE MESTRAL-COMBREMENT : La carrière d'André Carnegie. Payot, éd., Lausanne.

Si j'avais un grand fils, je lui donnerais à lire *La carrière d'André Carnegie* pour lui faire connaître la noble vie du « Roi de l'acier », qui acquit sa colossale fortune par ses propres moyens, loyalement, qui la mit au service des intérêts collectifs, et sut se faire des amis de ses ouvriers. Si j'avais une grande fille, je lui donnerais aussi à lire ce beau livre. Elle y apprendrait qu'un homme d'affaires peut avoir un cœur sensible ; elle y trouverait l'expression d'un amour familial dont le rayonnement éclaire d'un bout à l'autre l'histoire de l'exceptionnel travailleur que fut André Carnegie, manufacturier, philanthrope et parfait honnête homme.

Quoiqu'il appartienne au genre dit « sérieux », le nouvel ouvrage de M^{lle} Mestral de Combremont intéressera les jeunes autant que nous-mêmes. Dans le merveilleux enchaînement des circonstances qui, du petit André, fils d'un modeste tisserand écossais, feront un des hommes les plus riches du monde, tout est vivant, attrayant, instructif quant aux temps modernes. De l'époque difficile des débuts à l'ère de prospérité, cette vie se déroule en une vaste fresque où les pouvoirs humains sont représentés à peu près sous toutes leurs faces. Carnegie était doué d'une manière extraordinaire. Le sens des affaires lui était inné. Mais ses habitudes de réflexion, la lucidité

de son esprit, neutralisaient son audace de même que sa loyauté l'empêchait de commettre quoi que ce fût aux dépens d'autrui.

Il prit sa retraite à l'âge où tant d'autres sont encore en pleine lutte : à 55 ans. Dès lors, il se consacra aux œuvres sociales, aidant, créant, s'intéressant à tout ce qui touchait la collectivité. Une de ses joies, parmi beaucoup d'autres, fut la création du « Fonds des héros », destiné à soutenir la famille de ceux qui mouraient victimes du danger de leur profession. Il s'ingéniait à retrouver les personnes qui avaient été bonnes pour lui au temps de sa pauvreté afin de leur témoigner sa reconnaissance, à elles ou à leur descendance. Dans une lettre datée du 12 mars 1901, il annonce à un ami sa décision de se retirer des affaires. Pourquoi la retraite apportait-elle rarement le bonheur sur lequel on avait compté ? « Cela provient, écrit Carnegie, de ce que tant de gens qui ont largement de quoi vivre, n'ont pas vraiment de raison de vivre. »

Pour combler le vide laissé par les « affaires », une petite fille naquit, achevant le bonheur de ses parents. Cette famille Carnegie est pleine de poésie domestique. Cependant, tout en nous contant la vie privée et professionnelle du grand industriel, l'auteur trace à grandes lignes l'histoire politique de l'époque en Angleterre et en Amérique. Et cela permet de mieux comprendre bien des choses.

Une fois de plus, louons la probité de biographe de M^{lle} Mestral de Combremont. *La carrière d'André Carnegie* est un livre au sens élevé du terme, un livre de choix qui prend sa valeur dans celle de son sujet même.

R. G.



Le crayon suisse

HOTEL COMTE

VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin



Quelques livres récents

LOUISE MEYER : *Chante l'été*. Poésies. Lausanne, Editions Held S. A., 1943.

Mme Louise Meyer n'en est pas à son coup d'essai, car elle a déjà publié plusieurs volumes de vers. Celui dont il est question ici s'inspire surtout de l'été, comme son titre l'indique. C'est sans doute sa saison favorite, contrairement aux poètes qui généralement préfèrent le printemps et ses pas incisés et troublants, ou l'automne et sa langueur mélancolique. L'été avec sa fougue et sa plénitude a le don d'inspirer Mme Meyer : elle le chante sous tous ses aspects, elle l'aime et s'en imprègne, son ardeur l'enthousiasme. En cela, toute proportion gardée, elle fait songer à la comtesse de Noailles.

D'autres sujets la captivent ou la préoccupent : l'amour, la guerre, la vieillesse, la mort, mais l'été reste la note dominante de son œuvre. Mme Meyer est poète dans le sens le plus absolu du terme. La poésie est son art, sa joie.

Seule la poésie est ma raison de vivre ! Que ferais-je des jours si je ne pouvais suivre Mon rêve, fier, joyeux, folâtrant et lutin, S'il me fallait savoir les laideurs du destin...

Ce que nous nous permettons de lui reprocher, certes ce n'est pas d'être poète : on ne l'est jamais trop, mais d'abuser un peu de sa grande facilité. Avec son don poétique, elle pourrait chercher, pour exprimer sa pensée, des mots plus justes, plus rares, dirions-nous, qui donneraient une valeur plus grande à son œuvre.

Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage.

A mieux suivre ce conseil, son inspiration y eût gagné. Quant à sa versification, elle s'inspire généralement des règles classiques, sans dédaigner parfois quelques incartades hors du droit chemin.

Parmi les très nombreux poèmes qui composent ce volume, nous retenons les vers suivants qui nous ont semblé les meilleurs, les plus achevés :

MYRTO

Quels dieux attendais-tu, Myrto, fillette brune,
Debout sur la colline, haute comme les pailles,
Dans les herbages durs, dans le vent qui passait.
Tes deux bras étendus et tes cheveux défaits,
Avec l'immense nuit plus bas que tes pieds nus ;
Dis-moi, jeune Myrto, quels dieux attendais-tu ?
La colline était noire, ô Myrto, mon enfant.
Sa chanson de berceuse en passant t'apportait
La senteur distillée au ajoncs, aux fougères,
Et la saveur de sel prise à la vague amère.
L'Océan t'apportait de l'horizon ses fleurs
De rouslis incessant aux changeantes splendeurs,
Tu regardais la nuit... ainsi liée au vent.
Dans les étoiles prises, ô Myrto, mon enfant.
Quel amour pouvait-il te donner tant de roses,
De bijoux plus nombreux que cette apothéose
D'étoiles et de feux, ruissellement plus doux
De baisers, de caresses en pluie d'aveux fous,
Que le vent savoureux de menthe et de bruyère,
D'offrande plus joyeuse et de maison plus fière
Que cette nuit d'été, où tu fis sous les cieux

Récupération...

Ce n'est point une installation luxueuse, ni perfectionnée: tout au contraire. Des hangars exposés à la brume, un sol boueux, où les roues des lourds camions ont gravé de profondes ornières, des escaliers qui ressemblent à des échelles, et un seul galetas fermé et muni de vitres transformé en bureau. C'est tout, et c'est bien mieux ainsi, car ceux et celles que l'on invite à visiter ces locaux de la récupération genevoise peuvent constater que l'utilisation de toutes les possibilités et la chasse au gaspillage trouvent encore de la sorte leur application.

Principe moral d'économie intelligente et d'ingéniosité adroite, qui ne peut que nous parler directement à nous, femmes. Car certains journaux de superficielle frivolité ont beau prétendre que « nous sommes fières d'être femmes parce que nous savons dépenser sans réfléchir et gaspiller à pleines mains... ». L'essence même de notre nature est contraire à celle-ci, qui fut artificiellement cultivée chez les perruches dont l'on voudrait nous citer l'exemple. Si bien même que l'on nous accuse parfois de mener une politique ménagère de « bouts de chandelles » et de ne pas savoir regarder loin et haut. Il se peut, et c'est là un défaut contre lequel nous devons lutter. Mais j'aime aussi à songer aux efforts constants et perpétuellement renouvelés de tant de femmes à revenus modestes, de tant de mères de famille qui se débrouillent pour utiliser au mieux tant de restes, qui s'ingénient à rapetasser et à raccommoder tant de vieilleries, et qui parviennent souvent par un miracle de savoir-faire et de bonne volonté à fabriquer du neuf avec du vieux: comment toutes celles-là ne revendraient-elles pas encouragées et radieuses d'une visite aux services de récupération de Genève et de Carouge? et ne serait-ce pas là le meilleur moyen de s'associer leur concours? et de calmer les plaintes que l'application stricte des minutieuses dispositions fédérales a pu faire surgir chez certaines d'entre elles?...

... Voyez, par exemple, sous ce hangar les montagnes de bouteilles de verre de tout format qui escaladent le plafond. Triées par une équipe de spécialistes, elles sont, une fois nettoyées et vérifiées, remises en circulation par l'entremise des maisons intéressées à leur emploi: ici les vins vaudois, là les vins doux de dessert, et ainsi de suite. Ou bien ce sont les flacons de pharmacie, et de produits de

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE *Calicoes* Angle Rue Verdaïne
La Maison des bonnes qualités

Se Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Henry VALLOTTON: *Alphonse XIII*, 1 vol. in-8 illustré. Broché 8 fr. Librairie Payot.

Qu'il est donc difficile de gouverner, songeons-nous en lisant cette vie d'Alphonse XIII! Voilà un roi d'Espagne scrupuleusement préparé pour sa tâche, un monarque qui s'est appliqué, avec les meilleures intentions, à résoudre les problèmes posés à son pays, et qui, pourtant, a échoué!

Ce récit coloré, riche de pensée, riche en documents de première main, conté par Me Henri Vallotton avec une chaleureuse sympathie, nous enseignera encore qu'il faut se méfier des intellectuels et des théoriciens. Blasco Ibañez, le célèbre écrivain, s'imaginait et prophétisait, en effet, qu'une Espagne républicaine serait une Espagne heureuse. Le roi ne voulut pas faire obstacle à ce rêve paradorique, il partit. Après lui, son pays devint, au contraire, le théâtre de la guerre civile la plus atroce.

Gardons-nous des visions politiques! Les seuls pays heureux sont ceux où les divers partis consentent à se faire des concessions réciproques et à collaborer. Il n'y a de paix sur terre qu'entre les hommes de bonne volonté.

A.-W. G.

Lewis BROAD: *Winston Churchill*, traduit de l'anglais par Charly Guyot, 1 vol. in-8, 6 fr. 50. Delachaux et Niestlé, éditeurs.

M. Charly Guyot nous a donné, de la vie de Winston Churchill, une traduction élégante: le cas est rare dans l'abondante littérature actuelle traduite en français.

Ici, les amateurs de récit d'aventures seront bien servis: des échauffourées, des batailles, des

beauté, et encore les bouteilles d'encre, qui une fois vides nous encombrant si désagréablement sans que nous sachions qu'en faire, qui sont également classés, triés et nettoyés, avant d'être rendus à la circulation. Et enfin les verres inutilisables une deuxième fois, ou de format sortant des normes, ou fendus et cassés, retournant à la fonte, pour y reprendre nouvelle vie et nouvelle utilité. Il en est de même des papiers et des chiffons, que nous voyons trier à la main sous un autre hangar: certains papiers glacés de belle qualité ou des cartonnages sont encore utilisés par les papeteries auxquelles on les livre, comprimés par des presses, en ballots de 100 kg. chacun; alors qu'avec d'autres, une usine de notre pays, installée à cet effet, fabrique des briquettes pour alimenter des usines à gaz; et voilà comment nous retrouvons dans les tuyaux et derrière les robinets de nos appareils de cuisine l'usage indirect de ces journaux froissés et déchirés qui s'amoncellent si vite. (Et notre Mouvement est très heureux de savoir que, si l'on ne fait pas à nouveau du papier avec les exemplaires que ne conservent pas ses lecteurs, il n'en reste pas moins utile de la sorte à la collectivité!)

Allons plus loin: les ouvriers spécialisés dans cette tâche trient et classent à part les métaux non ferreux destinés à la refonte, ou divisent la ferraille en qualités diverses suivant son poids, ses dimensions, l'usage qui en était fait (fer galvanisé ou émaillé). Cette ferraille, elle aussi, va à la refonte et sert à nouveau aux besoins de l'industrie. Et les boîtes de conserves vides! horreur des lieux de pique-nique, souillés de leur présence, dans les temps faciles et gaspilleurs! nous les voyons ici employées jusqu'à la dernière: celles qui sont rouillées ou abîmées sont expédiées en vrac dans une usine allemande spécialisée pour le désatamage; alors que celles qui seront rapidement rendues aux usines sont dérouillées et travaillées sur place par un petit atelier de 7 ouvriers, avant d'être envoyées aux fabricants de conserves qui les désinfectent puis les soudent à nouveau pour les utiliser. Ici se trouvait le marc de café, qui fournissait, sauf erreur, 8 % d'huile industrielle avant d'être tout à coup délaissé par une ordonnance fédérale; là les débris de caoutchouc qui iront à la refonte; ailleurs encore les os, dont les parties grasses, extraites par des spécialistes, sont utilisées pour la fabrication de colle et de savon, et les parties solides pulvérisées, puis employées comme engrais agricole... Au total, pendant 5 mois, 744.719 kg. de marchandises ont été récupérés de la sorte: n'est-ce point fait pour encourager à continuer?

le choix pour toutes les bourses
Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

évasions, des échecs retentissants suivis de triomphes écrasants, de grandes guerres, une carrière d'homme d'Etat étourdissant, cinquante ans d'un vaste empire vu au travers d'un seul homme, mais d'un homme doué de talents si multiples qu'il a pu, en effet, refléter les mille forces de la vie anglo-saxonne. Les lecteurs de ce livre seront légion, tant de gens sont avides de connaître les vedettes internationales, mais nous voudrions aussi recommander cet ouvrage aux apôtres de la spécialisation humaine.

Qu'aurait fait la Grande-Bretagne, à l'heure du mortel danger, si elle n'avait pu mettre au gouvernement un premier ministre versé dans les armes terrestres et marines, journaliste et orateur, technicien et artiste, apte à dominer une entreprise d'une complexité inouïe, et apte aussi à manier l'âme des foules? Les génies universels sont utiles, voir indispensables, laissons-les s'épanouir et pour cela, ne réglémentons pas trop la pédagogie.

A.-W. G.

Nicolas POLITIS: *La Morale internationale*. Préface de W. Rappard. Aux éditions de la Baconnière, Neuchâtel, 1 vol. 4 fr. 50.

Le grand homme d'Etat, doublé d'un penseur et d'un « citoyen du monde », a affirmé ici son idéal et indiqué les remèdes à la crise terrible que traverse l'humanité. Il n'hésite pas à rattacher l'espoir du salut à des préceptes supérieurs et permanents, car nul société humaine ne peut subsister sans de fortes assises morales qui sont ce que sont les racines invisibles pour l'arbre; et il est un devoir impérieux pour ceux qui voient encore clair: celui de proclamer inlassablement,

Car l'élément financier entre aussi en ligne de compte. Peu, très peu de dépenses pour tant de matières premières, puisque celles-ci sont fournies gratuitement. Certes, il faut tenir compte des salaires et des traitements payés à trente ouvriers et à trois conducteurs de camions; mais ces sommes représentent d'abord du travail fourni à des hommes protégés de la sorte contre le spectre du chômage, puis la continuité de l'activité de fabriques à travers le pays. Des frais généraux réduits au minimum: l'installation que nous avons visitée nous en donne une idée. Et à mesure que se développera et s'amplifiera cette activité intelligente qui fait quelque chose avec rien, les ressources, d'abord modestes, iront se développant et s'amplifiant elles aussi, au bénéfice du canton, donc de la collectivité, donc de nous tous, qui saluerions avec joie ce monde de rentrées se manifestant autrement que par des impôts! Ah! Mesdames, vous qui savez si bien économiser, raccommodez, utilisez... quelle occasion unique d'appliquer votre ingéniosité! et avec quelle satisfaction intime n'allez-vous pas désormais, débarrassant vos cuisines et vos réduits, déposer dans les trois récipients officiels, dûment étiquetés, vos déchets industriels!

E. Gd.

Reconnaissance

Nos lecteurs seront, comme nous, touchés et reconnaissants en apprenant que Mlle Emma Porret avait tenu à mentionner notre journal dans son testament, et à lui laisser un legs de cent francs. C'est là un souvenir qui nous est doublement précieux, au point de vue moral comme au point de vue financier.

Pas de femmes pasteurs en Thurgovie

Le récent Synode de l'Eglise de Thurgovie a eu à s'occuper, entre autres, de la question de l'admission des femmes ayant fait des études de théologie au ministère pastoral. Le Conseil synodal s'y est opposé, pour des motifs, non seulement de principe, mais d'ordre essentiellement pratique. Il a fait valoir la pléthore actuelle de jeunes pasteurs et le peu de chances

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vre L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles - 104^e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Que les fleurs de
Hirt sont donc belles!
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

et malgré leur apparente faillite, les vérités auxquelles ils croient.

Est-ce un paradoxe, à l'heure où précisément s'écroulent toutes les institutions, toutes les traditions? Non! s'écrit l'auteur, qui analyse avec clarté les raisons de la crise: le mécanisme à outrance, mais surtout le profond déséquilibre des esprits. La paix durable n'est pas dans l'inconscience et la facilité: c'est une lutte sans fin, plus âpre que la guerre.

M. Politis passe en revue les conceptions de morale internationale du passé, et pose trois grandes règles: celle de la loyauté, de la modération et de l'entraide, cherchant à prouver qu'en réalité ce serait l'intérêt des peuples de s'y soumettre librement à cause de leur interdépendance. C'est faute de moralité politique que la Société des Nations n'a pu durer. Et de même les guerres injustes ne peuvent produire de fruits, car elles franchissent, selon le mot de G. Ferrero, les limites auxquelles la force cesse d'être efficace, et se suicident. Les gouvernements qui préfèrent la voie de l'arbitraire et de la violence ne voient pour leur pays que les résultats immédiats et oublient les conséquences lointaines.

La solidarité doit tendre à devenir consciente et non pas seulement dans l'ordre économique. Elle est le motif le plus puissant qu'ont toutes les nations de collaborer; et le sociologue d'énumérer quelques-uns des domaines où cette coopération internationale pourrait s'exercer avec fruit: le chômage, la trop faible capacité de consommation des classes agricoles, l'élargissement des échanges, la répartition des matières premières, l'émigration... tous problèmes urgents.

Telle est la conclusion de cet ouvrage, dont

qu'auraient des femmes pasteurs d'être élues dans des paroisses. Cette manière de voir a prévalu...

...Et l'appel de l'esprit qui souffle où il veut, aussi bien sur les âmes et les cœurs des femmes que sur les âmes et les cœurs des hommes... ces prudents Thurgoviens ne lui déniaient-ils donc que pour « des motifs d'ordre essentiellement pratique », toute inspiration de vocation féminine au ministère? Se rendent-ils seulement compte combien nous choquons et nous blesse cette concurrence purement économique en un domaine spirituel?... Hélas!... pour eux surtout!

L'Office fédéral des assurances sociales et l'égalité des sexes

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié la protestation,¹ sous la forme amusante d'un dialogue entre un Comité et les membres féminins d'une Société de secours mutuels, par laquelle nous les avions mises au courant de la proposition surgie à Genève, et autorisée par l'Office fédéral des assurances, d'augmenter les cotisations féminines, sans tenir compte du principe de solidarité mutuelle qui veut que les uns supportent leur part des frais des autres. Vivement menée par un groupe de membres féminins actifs, et parfaitement au courant des données du problème, la campagne contre la proposition du dit Comité aboutit à un refus par une Assemblée générale de cette proposition; et l'élévation du taux de la cotisation, rendu nécessaire par la situation financière de la Caisse, est dès lors appliquée aux deux sexes sans distinction aucune.

Mis naturellement au courant de cette décision, l'Office fédéral accusa réception par une lettre mi-figue, mi-raisin, que nous avons entre les mains, et que le Président de la Société mutuelle genevoise a bien voulu nous autoriser à communiquer à nos lectrices. Celles-ci y verront l'utilité pour « les ligues féministes » de protester contre l'inégalité que l'on voulait établir à Genève; et il est certain que si, partout, les caisses mutuelles avaient fait valoir le principe fondamental de l'assurance-maladie, nombre de femmes ne devaient pas aujourd'hui, et comme nous l'apprend cette lettre, payer des cotisations plus élevées, parce qu'elles sont femmes! Puisse cet exemple en inspirer d'autres! (Réd.).

¹ Voir le Mouvement, N° 639 (15 mai 1943).

BAECHLER
teint tout mieux tout!

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Contre la toux, le catarrhe, la grippe, sa
POTION NOIRE
Le flacon: Fr. 2.05

l'inspiration est noble, tout émaillée d'aimables reminiscences puisées aux sources de l'antiquité, et qu'irradie cette pensée reconfortante: « De même que l'homme qui a tout perdu n'a pas à désespérer de l'avenir s'il a réussi à sauver son âme, la société est assurée de pouvoir être redressée, rénovée, et peut-être améliorée si elle a conservé sa foi aux lois de la morale ».

X.

Dr. LÉON WEBER-BAULER: *Philippe, guérisseur de Lyon, à la Cour de Nicolas II*. Éditions de la Baconnière. 1 vol.

« Ce livre, dit l'auteur dans sa préface, n'est pas un livre d'histoire, ni tout à fait une histoire romancée. En tout cas, il se lit comme un roman — un étrange roman, bien qu'on n'ait pas de peine à croire que « presque tous les événements qui se déroulent devant le lecteur sont réels », tant est vivante la manière dont ils sont exposés.

Nul n'ignore le pouvoir maléfique qu'exerça Raspoutine à la Cour de Russie, dans les années qui précéderont la Révolution; peut-être sait-on moins qu'il y eut autour du tsar, de la tsarine et des maisons grand-ducales, d'autres thaumaturges tout aussi influents. Le plus honnête — un illuminé généralement sincère — fut ce Philippe, un Lyonnais dont la vie extraordinaire est narrée par le Dr. Weber-Bauler dans le cadre de la Cour russe de ce temps.

M.-L. P.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.